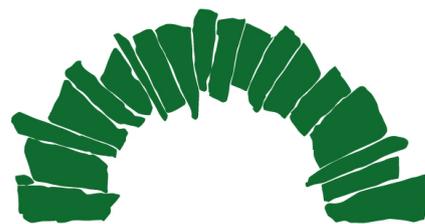
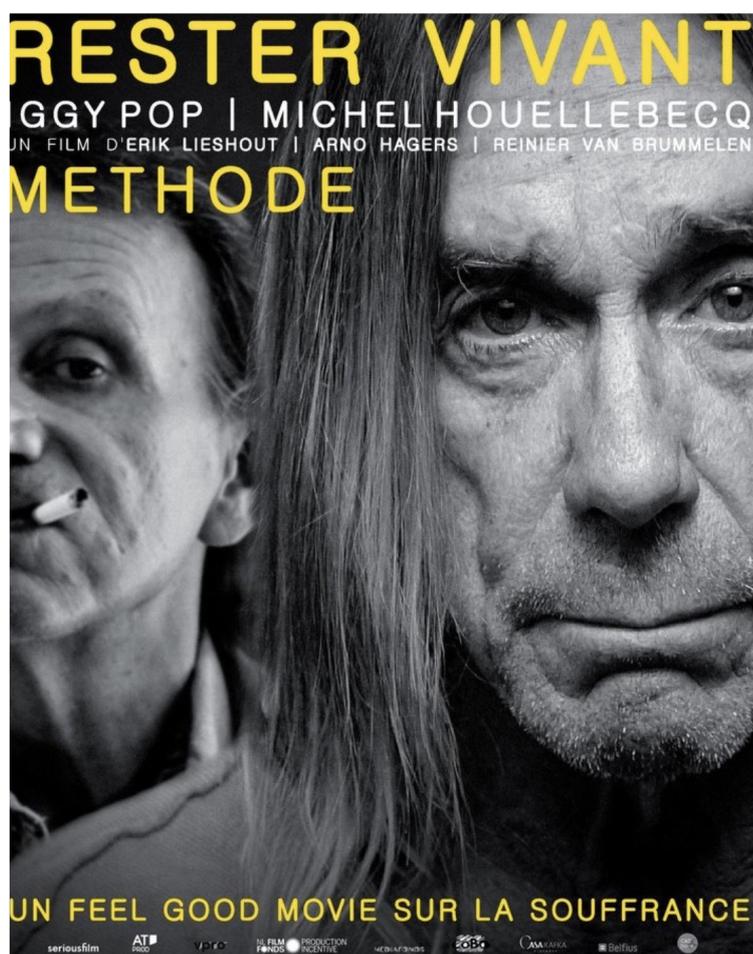


Les rencontres du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6^e édition



D'après Andy Goldsworthy



RESTER VIVANT - MÉTHODE

DE ERIK LIESHOUT ET REINER
VAN BRUMMELEN,

2016.



Erik Lieshout est un réalisateur néerlandais. Il a acquis une certaine notoriété dans les années 80 et 90 avec un documentaire sur la vie de Louis-Ferdinand Céline et son livre *Voyage au bout de la nuit* (animé par Gérard Reve).

Il a également réalisé divers reportages pour le programme VPRO Atlantis, avec notamment Arthur Conley et Chet Baker, et le court métrage *The Room* en 2000.

En 2009, il a réalisé avec Arno Hagers et Reinier van Brummelen le documentaire VPRO Last Words, sur l'écrivain français Michel Houellebecq et le processus de réalisation de son long métrage *La possibilité d'une île*. Pour ce documentaire, Iggy Pop a écrit un certain nombre de chansons qui ont été publiées sur l'album *Préliminaires*.

En 2016, Lieshout a réalisé deux séries télévisées pour le VPRO: *À la recherche de la France*, pour laquelle il a dirigé deux épisodes, et *Made in Europe*. La même année, une nouvelle collaboration avec Houellebecq et Iggy Pop est apparue au festival documentaire IDFA, *To Stay Alive: A Method*.

Michel Houellebecq et Iggy Pop, deux artistes aux antipodes et qui n'ont, à priori rien à voir entre eux. Sauf qu'ils ont une racine commune, une faille indélébile tout au fond d'eux qui les a façonnés en ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Et avec *Rester vivant*, ils nous expliquent comment ils ont fait pour tenir le coup.

GÉNÉALOGIE DE LA SOUFFRANCE

Qu'est-ce qui fait, q'un jour, un individu se décide à devenir un artiste ? Qu'est-ce qui pousse à la création alors que cet acte, violent et jouissif en même temps, condamne la main qui le dirige à adopter une position périphérique de celle de ses contemporains ? Et s'il n'était pas tant question de choix que de nécessité ? Moins de désir que de besoin ? Pour survivre, quelques secondes de plus, en dépit des tentatives destructrices et d'une certaine image romantique de la souffrance.

En 1991, Michel Houellebecq publie *Rester vivant*, son premier texte vraiment personnel, un essai compilant des textes courts sur la poésie et la souffrance. Quelques temps plus tard, à l'autre bout de l'Atlantique, la rock star Iggy Pop, découvre l'ouvrage et s'y perd. Le texte résonne en lui comme un compte-rendu de son parcours. Un lien se crée entre ces deux artistes qui ne se connaissent pas et qui ne parlent pas la même langue. Aujourd'hui, ils sont réunis dans *Rester vivant: méthode*, un objet filmique tellement bizarre qu'il ne devient envoûtant.

En effet, le film de Erik Lieshout, Arno Hagers et Reiner van Brummelen est à l'image du texte qui l'inspire: protéiforme, chaotique, troublant mais totalement sincère. Pas vraiment un documentaire, mais pas vraiment une fiction non plus, *Rester vivant* s'emploie à brouiller les pistes et mélanger les codes pour faire passer son message.

Avec Iggy Pop en Monsieur Loyal, lisant des passages du texte original, tout en parlant de sa vie, *Rester vivant* traite donc de la souffrance, mère nourricière de toute création, et des moyens de s'en accommoder, voire de l'utiliser à bon escient. Il nous présente trois parcours cabossés, Jérôme, Anne Claire et Robert, ébloués par l'existence, arrivés à leur point de rupture et que l'étude de la poésie a sauvé du trou. En parallèle, nous suivons Vincent, interprété par Michel Houellebecq lui-même, personnage de fiction assurant la synthèse du propos qui vit reclus dans la maison familiale en travaillant sur un oeuvre qui révélerait le secret de l'existence.



STAYING ALIVE

A travers ces parcours, nous découvrons la solitude et la souffrance intérieure de l'individu moderne. Ou comment un esprit marginal est broyé par le système. Ou comment les accidents de la vie nous redéfinissent parfois pour le meilleur, mais surtout pour le pire. Il est très difficile de parler du film tant il constitue une expérience à la limite de la synesthésie, tant il échappe aux codes en vigueur et tant il touche une partie de notre humanité très peu sollicitée de nos jours.

Autant un essai philosophique, qu'un acte de résilience à la limite de la psychomagie, *Rester vivant* n'appartient à aucun genre et trouve son équilibre forme-fond dans son identité même. La question de l'identité, à fortiori de l'identité par rapport à la souffrance, est le centre du film. Sa raison-d'être tout autant que son message. On se retrouve donc face à une méthode de coaching à destination des laissés pour compte, ceux que notre société déshumanisante considère comme des anormaux, notre honte. Et pourtant, la flamme de vie dans toute son intensité ambivalente se trouve bel et bien chez eux et ces individus nous révèlent toutes les facettes de leur parcours avec pudeur et sensibilité.

En résulte un film touchant, déstabilisant, remuant, étrange, particulier dont le seul gros défaut serait un côté un peu trop poseur sur la fin. Mais au-delà de ça, *Rester vivant* est un manifeste pour la vie, l'art, l'amour et soi comme on en voit très rarement. En dépit de sa thématique extrêmement sombre, il ne parle que de lumière.

Écrit par Christophe Foltzer de EcranLarge.com,

Iggy Pop, allongé en peignoir sur un sofa, remonte les pages du livre *To stay alive - a method*. Sa voix en off, reconnaissable entre mille, nous fait partager sa lecture, alors qu'un fondu laisse place aux toits parisiens avec, en sous-titres:

« *Henri a un an. Il gît à terre. Ses couches sont souillées. Il hurle. Sa passe et repasse, en claquant des talons dans la pièce dallée, cherchant son soutien-gorge et sa jupe. Elle est pressé d'aller à son rendez-vous du soir. Cette petite chose couverte de merde, qui s'agite sur le carrelage, l'exaspère. Elle se met à crier, elle aussi. Henri hurle de plus belle. Puis elle sort.* »

Le bruit d'une porte qui claque sur ces toits, retour après un fondu au noir sur Iggy Pop en gros plan, en plongée cette fois-ci, qui termine: « *Henri est bien parti dans sa carrière de poète.* » avant de retirer ses lunettes pour adresser un regard caméra.

Que vous ayez reconnu ou non ce titre en anglais ou ces mots, un carton explique la genèse du projet:

En 1991, Michel Houellebecq a écrit un essai sur la folie, la survie et l'art. « Un signal, précis mais faible, à ceux qui sont sur le point d'abandonner la partie. »

Iggy Pop l'a lu, et y a reconnu sa propre histoire.

Les réalisateurs Erik Lieshout, Reiner Van Brummelen et Arno Hagers font donc picorer quelques extraits de ce très court essai *Rester vivant: méthode* par Iggy Pop pour qu'il en fasse une lecture, directe ou en voix off. Si Rainer Maria Rilke conseillait au jeune poète:

« *Rentrez en vous-même. Cherchez la raison qui, au fond, vous commande d'écrire. [...] Et si de ce retournement vers l'intérieur, de cette plongée vers votre propre monde, des vers viennent à surgir, vous ne penserez pas à demander à quiconque si ce sont de vons vers.* »

Michel Houellebecq affirme dans son essai que tout vient de la souffrance. Les deux autres exemples du livre, celui de Marc, dix ans, qui « *devra développer en lui cette souffrance si particulière et si féconde: la Très Sainte Culpabilité,* » pour avoir souhaité la mort du père hospitalisé, et celui de Michel, quinze ans, dont « *l'a sensibilité [...] se forme* » de voir celle qu'il aime danser avec un autre, car il « *n'oubliera jamais le contraste entre son coeur figé par la souffrance et la boulever-*

sante beauté de la musique. », prendront vie ici, comme des réminiscences. De la matière première du livre, le film gardera la structure en quatre chapitres, véritables étapes successives pour ne pas sombrer: « *D'abord la souffrance* », « *Articuler* », « *Survivre* » puis « *Frapper là où ça compte* ». A cette structure gardée, les phrases lues conserveront ou non le chapitre auquel elles appartenaient initialement. Cette liberté avec les mots, ce long-métrage se l'autorise également avec une seconde lecture du paragraphe décrivant Henri au sol, pour lui donner cette fois-ci vie à l'écran, comme Marc et Michel.

Cependant, *Rester vivant* n'est pas qu'une mise en image du raisonnement de l'essayiste. Ainsi faisons-nous

connaissance de trois artistes qui, face caméra ou non, partagent leur souffrance, à la suite d'un événement traumatique ou du fait de prédispositions familiales ayant entraîné un questionnement sur leur identité propre. Anne Claire Bourdin, Jérôme Tessier et Robert Combas reviennent avec lucidité sur les moments où ils ont perdu pied, leurs crises, mais aussi, et surtout, sur la transformation de ce tourment en poème ou en d'autres oeuvres. Ce documentaire contredit aussi l'essai qui affirme « *le séjour en hôpital psychiatrique est à proscrire: trop destructeur. On ne l'utilisera qu'en dernier ressort, comme alternative à la clochardisation* » puisque la survie d'Anne Claire, comme le confirment ses parents, ainsi que celle de Jérôme, lui sont imputables.

Lecteur du livre, Iggy Pop se fait narrateur, tout en tissant des liens entre chaque artiste, devenant à son tour

personnage en revenant sur la création d'un de ses textes, « *Open Up and Bleed* ». Plus surprenant, il va à la rencontre d'un personnage de sa lecture: Vincent, cinquante-trois ans, ancien sculpteur connu, absent pourtant de l'écrit initial. Vincent est Michel Houellebecq, acteur donc une nouvelle fois ici, et co-scénariste qui augmente et complète son écrit, et témoigne comme artiste, recevant également les confessions d'Iggy Pop sur ses interrogations relatives à son identité dans un rôle de leader musical qu'il n'a pas voulu et des séjours en hôpital psychiatrique qui en ont découlé.

Mais de tous ces moments douloureux, aussi bien au moment où ils les ont vécus qu'à leur évocation actuelle, c'est bien la force de s'être trouvé, de se connaître soi-même et d'avoir pu transmuter leur douleur en art que ce longmétrage réussit à transcender. Avec les fondus permettant aux personnages d'être transpercés par d'autres corps ou de les dédoubler, les ralentis, l'utilisation du noir et blanc et de la couleur, de musiques aussi variées que celles de Franz Schubert ou d'Iggy Pop, le jeu avec la porosité de la frontière entre documentaire et fiction, tout converge, à partir de cette souffrance, et s'harmonise pour filmer au plus intime l'identité de ces artistes et témoigner

de leur courage pour survivre qui fait d'eux des « *suicidés vivants* » exemplaires, aboutissant à une expérience qui non seulement n'est jamais plombante mais, au contraire, souvent malicieuse et résolument optimiste, et magnifiquement photographiée. La promesse d'un « feel good movie sur la souffrance » annoncée sur une précédente affiche est pleinement tenue.

Écrit par Carine Trenteun de culturopoing.com, le 8 mai 2018.



PROJECTIONS:

- JEUDI 24 JANVIER À 16H30
- VENDREDI 25 JANVIER À 12H45
- SAMEDI 26 JANVIER À 10H30

Les rencontres
du film d'art

24 – 27 janvier 2019 • 6^e édition



D'après Andy Goldsworthy